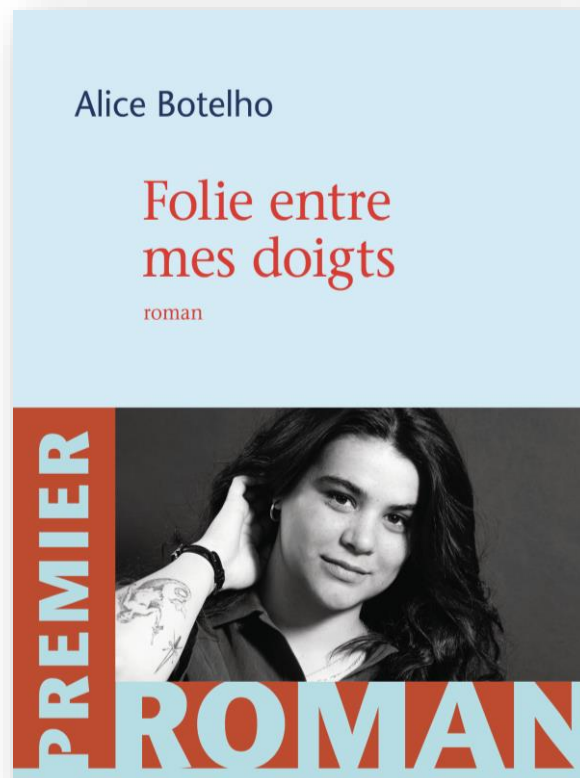


Alice BOTELHO

Folie entre mes doigts

Éditions Mercure de France, Paris, 2025



Alice BOTELHO
Folie entre mes doigts

Roman, 168 Seiten / pages / pagine
F-Paris, Éditions Mercure de France, 2025
€ 18.00
ISBN 9782715266704
www.mercuredefrance.fr

Inhaltsübersicht / Bref résumé / Breve riassunto

La narratrice de *Folie entre mes doigts*, une jeune femme de vingt ans, se retrouve internée en clinique psychiatrique. Elle rencontre les autres patients, qui sont en majorité des patientes, et nouent des contacts étroits avec certaines d'entre elles. Certaines sont des habituées du lieu.

La narratrice, qui porte le même nom que l'auteurice, raconte le quotidien de la petite société qui se forme et se reforme au gré des arrivées, des départs et des retours. Elle dépeint les hiérarchies qui se créent dans ce microcosme humain, le rapport aux soignant·es, le quotidien, un peu différent si l'on possède une assurance complémentaire ou non. Alice Botelho raconte avec une grande finesse la découverte de soi et la compréhension de sa propre histoire, dans l'expérience douloureuse de la maladie psychique.



Foto: Francesca Mantovani / Gallimard

Begründung des Vorschlags / Motivation de la proposition / Motivazione della proposta

Folie entre mes doigts traite d'un sujet encore tabou, mais hautement actuel, celle de la santé mentale. Le roman permet aux lecteur·ices de pénétrer l'univers des institutions psychiatriques et en offre un tableau tantôt sombre, tantôt drôle, toute en interrogeant ses modes de fonctionnement : la place des patientes, celle des soignant·es, la violence qui s'y déploie parfois, l'aide apportée, la détresse absolue ressentie parfois, et le chemin vers la guérison.

L'expérience intime de la narratrice est racontée au présent, dans une langue à la fois directe, précise et sensorielle. La maladie psychique constitue le matériau d'un texte littéraire, qui convainc autant par le fond que par la forme.

Il me semble important de permettre à ce texte d'une jeune autrice déjà très remarquée et prometteuse de franchir les frontières linguistiques.

Biografie / Biographie / Biografia

Diplômée de l'Institut littéraire suisse à Bienne, Alice Botelho est l'auteure, à 25 ans, d'un premier roman intitulé *Folie entre mes doigts* (2025).

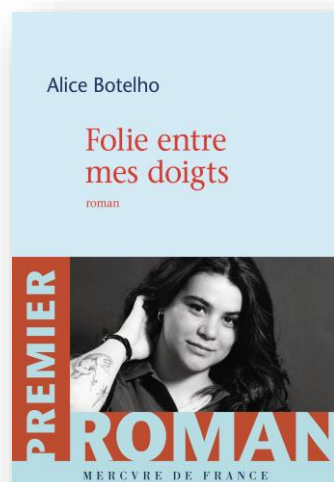
Quelle Biografie: babelio.com

Alice BOTELHO

Folie entre mes doigts

Éditions Mercure de France, Paris, 2025

Pressedossier
Dossier de presse
Materiale stampa



Pressestimmen

« **Folie entre mes doigts** n'est ni sombre si pesant : il montre une résurrection et de belles solidarités humaines. Le tout dans un style qui va bien au-delà de la simple fonction utilitaire du langage. »

Le Matricule des anges, novembre 2025 - Franck Mannoni

Alice Botelho est l'invitée de l'émission « [Aux livres, etc.](#) »

France Inter, 4 octobre 2025 - Lilia Hassaine

« Dans **Folie entre mes doigts**, son premier roman paru au Mercure de France, l'autrice suisse Alice Botelho conte l'immersion de la jeune Alice, la vingtaine, dans une institution psychiatrique de la région lémanique. Un texte à l'écriture brute, sous l'influence des médicaments, où corps et tête tentent tant bien que mal de se retrouver. » (retrouver le podcast [ici](#))

RTS, 30 septembre 2025 - Ellen Ichters

« Sous les auspices des écrits de Pattie O'Green sur l'inceste, **Folie entre mes doigts** est un livre de réappropriation de soi-même, du corps aux mots pour le dire. »

Le Temps, 20 septembre 2025 - Lisbeth Koutchoumoff

« C'est avec les femmes – son livre, écrit au scalpel, est dédié aux « gladiatrices que sont les folles » – qu'elle tisse des liens puissants, presque sororaux. Ici, le gynécée est la meilleure des thérapies de groupe. »

Le Nouvel Obs, 18 septembre 2025 - Jérôme Garcin

« Un premier roman féministe et âpre. Dans un hôpital psychiatrique, des femmes tentent de se réapproprier leurs corps. »

Le Nouvelliste, 13 septembre 2025 - Laurence de Coulon

« L'écriture fragmentée [...] ne cache rien des souffrances physiques et psychiques dues à l'effort de récupérer des souvenirs traumatiques et de pulvériser des années de refoulement. [...] L'ombre de Nelly Arcan [...] plane sur le livre. [...] Un électrochoc. »

La Liberté, 30 août 2025 - Geneviève Bridel

Folie entre mes doigts

© *Mercurie de France*, 2025.

Le lendemain, je retrouve Josie assise sur la même chaise parlant à son petit oiseau.

Que tu es vaillant. Elle s'excuse de ne pas lui avoir apporté un casse-croûte cette fois-ci. Sa beauté réside dans son pardon. Elle se justifie auprès du moineau, de l'avoir oublié. Qui de ses amies, de ses amants, de ses enfants ne l'a pas oubliée, elle ?

Je crois qu'elle n'attend plus rien, ni guérison ni horizon. Si simple et inextricable que ça paraisse, le monde ne la concerne plus. Être ici est une manière d'être moins seule, pas de redessiner des perspectives. Elle se hisse avec peine sur les quelques marches qui surélèvent la terrasse du jardin. Elle est drôle avec ses dents tordues, son visage fatigué et son brushing de star. Où se place exactement ce moment, à combien d'événements, à combien de temps, la limite de l'abandon est-elle franchie ? Celui qui détourne de la vie, du mouvement. C'est peut-être à force de rester assise ?

Je regarde les journées de la semaine défilier. Les bruissements du jardin me font sursauter. La tête compressée entre mes yeux et mon cœur. Le mouvement m'aplatit, le silence infecte mes pensées. Mon regard accroché quelque part, peut-être devant, peut-être derrière moi. Une couche de glace s'est formée sur ma rétine. J'aimerais dire que c'est l'hiver, je n'en suis pas certaine. Je ne tremble pas. Éparpillée un peu partout. Au milieu de la semaine, l'infirmière me restitue mon portable. L'hiver et moi sommes toujours face à face, mon téléphone vibre contre ma polaire. Où es-tu ? Appelle-moi ! Papa. Et l'écran s'éteint mort d'hypothermie. Bien entendu, j'ai enregistré son contact, pourtant il signe son message. Comme pour me rappeler qui il est ou se le rappeler à lui, sans doute les deux. Je ne peux pas répondre. Il accélère ma chute, rajoute des kilomètres au compteur à chaque signe. Je me cache et ne lui réponds pas. C'est tout juste s'il reste assez de moi pour former une seule personne. L'infirmière vient me chercher. Il faut rentrer maintenant, il fait trop froid. Depuis quelques jours, à la même heure, elle me ramène par le bras au salon. Un thé chaud m'attend sur la table basse. Sans rien dire, elle sourit et s'en va.

Aujourd'hui elle me regarde plus longuement. Pourquoi restez-vous assise dans ce froid glacial ? Je cherche une réponse sans détour. À tout à l'heure, je verrai avant le dîner pour discuter du programme de la semaine prochaine. Je suis toujours muette. Une femme passe. Salut, dit-elle en souriant la bouche ouverte. Chacune de ses dents est séparée par un petit espace. Petite, j'avais un crocodile avec la même dentition. Il était en plastique et faisait du bruit si l'on appuyait sur un de ses crocs. Croc-odile. Je m'appelle Vicky et toi ? Avant que je ne puisse répondre, un infirmier marche vers elle. Nous vous attendons pour votre entretien. De dos, je remarque sa démarche boiteuse.

Le froid me donne un contour, me rappelle que j'ai une peau. Mais l'infirmière est partie depuis longtemps et la nuit tombe sur l'après-midi. Voici le programme de la semaine prochaine. Les activités commencent lundi, le week-end, il n'y a rien dans la clinique. Les visites des proches ont lieu le dimanche. Parfait, alors c'est dans le bâtiment tout au fond du jardin, où vous trouverez aussi la salle de sport et le salon de coiffure, en annexe les massages et les bains chauds. Pour y avoir accès, il faut avoir une assurance-maladie privée. Même ici, l'argent est un patient.

Où, vous avez une assurance publique, donc vous aurez le droit à la salle de sport et à l'atelier d'ergothérapie. Chaque dimanche soir, vous trouverez dans votre chambre le planning de votre semaine. Le groupe de parole, c'est tous les matins, sauf le week-end ! Elle part. Une sensation étrange d'être dans une retraite de riches, une thalasso aux goûts d'angoisses et de pleurs. Est-ce propre aux bourgeois de décorer la merde ? Un homme d'une cinquantaine d'années entre en trombe dans le salon. Ouvre le couvercle du piano et cogne sa tête au clavier.

Au bout d'une semaine, je commence à m'acclimater au lieu. Les heures des repas et les blouses blanches deviennent familières. Mouvements quotidiens : les vingt pas qui me séparent du salon à la terrasse. L'ennui visse mon corps. Vicky revient de la salle de sport. Elle est arrivée quelques semaines avant moi, elle avait déjà séjourné dans la clinique des mois plus tôt. Vicky et sa jambe plus longue que l'autre. Elle fait de grands gestes avec ses bras. Comme si nos retrouvailles étaient une surprise. Je la connais depuis quelques jours et déjà nous échangeons des banalités familières. Tu n'as pas froid dehors ? Je vais me chercher un thé, tu en veux un ? Un léger sourire suffit avec

elle. Tu as de la visite ce week-end ? Mon téléphone vibre. L'écran affiche Papa. Tu ne réponds pas ? Un silence s'élève avec la fumée de nos thés. Je n'arrive pas. Un peu gênée, elle cherche dans ses poches. Pardon, ça ne me regarde pas, moi non plus je n'ai pas de visite ce week-end. J'ai oublié mon paquet de cigarettes, tu m'en roules une ? La cigarette terminée, elle reprend les deux tasses vides.

Très vite je me suis sentie à l'aise de la lui poser ; la question. Pourquoi tu es là ? Une autre TS, elle comprend à mon visage désordonné. Aah... C'est vrai tu es une petite nouvelle toi : Tentative de Suicide. J'apprends un nouveau mot du jargon de la folie. Une langue qui compatit avec mes nouvelles doses, qui partage les douleurs invisibles. Des phrases sans forme, parce qu'aucune règle ne peut s'inscrire sur nos corps éparpillés. Nos chutes comme unique dénominateur commun. Après un silence, Vicky rajoute, ça m'fait vraiment chier d'être revenue. Elle a un accent qui roule les « r ». C'est drôle quand elle dit des gros mots, ça sonne faux. Sensation qu'ils ne lui appartiennent pas. C'est tellement fort de parler quotidiennement une langue où les mots se cherchent. Vicky, elle, parle dans une langue étrangère tandis que parler, ça lui donne la nausée. Double peine. Tu peux me passer le... le... pour la clope, tu sais, je lui tends le cendrier. Elle sait les initiales de « tentative de suicide ». L'ordre n'est pas le bon. C'est peut-être ça qui fait tomber, une suite d'événements désordonnés.

Le vide s'est tendu à son maximum ce week-end. Certains patients et patientes ont la permission de rentrer chez eux. La majorité du personnel médical s'en va et les activités ne reprennent pas avant le lundi. Il neige la nuit du samedi soir. Le lendemain, la température est insupportable. L'angoisse tire les viscères de ma cervelle. Affalée sur le canapé, je regarde Vicky jouer au UNO avec un vieux monsieur. Il l'insulte en espagnol chaque fois qu'il perd, mais elle ne le comprend pas.

La semaine débute et je porte mon corps avec difficulté à chaque activité. Les voix sont toujours distantes et retentissent en écho selon leurs volumes. Espérant que le temps se fera moins long. Sans savoir ce que je fais ici, à ne rien attendre. Vicky n'est jamais très loin. Elle pleure en fin de semaine parce que sa sculpture en terre n'a pas tenu. L'ergothérapeute lui laisse les clés de l'atelier pour y retourner ce week-end. Ce week-end non plus, elle n'a pas de visite. Moi, je rentre en moi-même.

Carl me disait, l'amour c'est deux solitudes qui se rencontrent. Je n'avais pas compris que sa solitude étranglerait la mienne. Dès le début, l'amour a été mon premier accident sémantique.

Bonjour, Alice, je me présente, je m'appelle psychiatre docteur Céleste. Nous travaillerons ensemble une fois par semaine pour commencer. Tu sais ce qu'est un psychiatre ? Permits-tu que je te tutoie ? J'ai pris connaissance de ton dossier médical avant notre rendez-vous, mais j'aimerais que tu m'en dises un peu plus. Ce qui va me permettre que nous décidions ensemble d'un traitement adapté. Revenons à ton dossier, tu étais à l'étranger, en voyage ? Et tu as pris de la drogue. Prends-tu fréquemment de la drogue ? Penserai-tu qu'un suivi en addictologie serait intéressant ? Oui, j'ai lu que c'était occasionnel, mais entre nous ? Il est important de dire la vérité. Tu vois, si tu as un problème d'addiction nous devons l'envisager dans tes traitements, tu comprends ? Alors, revenons à ton dossier, donc sur cette île tu as pris

de la drogue, treize heures de *bad trip*, ça n'a pas dû être très drôle, les jours suivants des symptômes physiques et psychologiques sont apparus. Des vomissements, des diarrhées, des hallucinations visuelles et auditives. Est-ce la première fois que tu entendais des voix ? Non, des cris, mais avais-tu déjà entendu des cris avant ? D'accord, ensuite, tu commences à faire des crises de panique, beaucoup d'angoisses... Mmh... Et tu te souviens du *bad trip* ? Et les pensées de ta maison d'enfance étaient plutôt rassurantes ou inquiétantes ? Tu as perdu neuf kilos en quinze jours, c'est beaucoup. As-tu des troubles du comportement alimentaire ? Pour les angoisses il serait bien de prendre des calmants et de dormir. Chaque soir, tu passeras à l'infirmerie où tu prendras un anxiolytique, peut-être du Temesta ou du Xanax. Pour les angoisses et la panique, tu bénéficieras aussi durant la journée d'anxiolytique en réserve. Il semblerait que tu aies fait une décompensation psychotique... est-ce un premier épisode schizophrénique, un trouble bipolaire ou plus simplement une crise borderline, ce qui me semble le plus probable... nous nous verrons la semaine prochaine. Je pense qu'un antidépresseur à... disons cent milligrammes fera l'affaire. Bonne fin de journée, Alice.